

DOSSIER DE PRÉSENTATION **20/21**



SOUTERRAIN

SUR LES CHEMINS D'ARTISTES

MER 3 FÉVRIER 20H

JEU 4 FÉVRIER 20H

VEN 5 FÉVRIER 20H

Compagnie La seconde tigre

Théâtre & Arts numériques

DÈS 12 ANS / 1H05



Place de l'Europe 73200 Albertville - Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 www.dometheatre.com

NOTE D'INTENTION

Les contours de notre planète ont été explorés, défrichés, recensés, cartographiés. Aucun morceau de terre, de mer, de forêt, de glace, de désert n'a échappé au regard de l'Homme.

La dernière Terra Incognita reste l'Internet, réseau virtuel mondial influant pourtant sur nos vies réelles.

Grâce à la mise en réseau de ce flux ininterrompu d'informations numériques, l'Homme a dupliqué l'infinité de l'Univers avec ses galaxies, constellations, trous noirs, planètes, mais il n'en a pas la maîtrise complète : la démographie de ce Nouveau Monde est impossible à recenser . En effet, en tant qu'utilisateurs, nous sommes plusieurs adresses mail, plusieurs identifiants, mots de passe, logins, profils, comptes, pseudos, avatars : un moi virtuel dédoublé à l'infini selon l'usage dont nous avons besoin.

Cet espace inconnu constitue donc le lieu même de l'autofiction.

Comment Internet agit-il sur notre identité ? Qui prend la parole sur la Toile ? Quelle est l'identité masquée que nous empruntons pour poster, commenter, suivre, publier, liker, partager ? Ce double nous donne-t-il plus de libertés ? Ou au contraire, est-il le vecteur d'une parole normée générant une pensée unique et répétitive ?

Cette fragmentation de l'identité est-elle une façon de se définir, de trouver sa place, de laisser des traces ? Ou n'est-elle qu'une façon de camoufler notre perte, notre malaise ?

Ces voiles successifs posés sur notre identité nous autorisent-ils à nous déresponsabiliser de nos paroles et de nos actes ?

“Souterrain”, raconte comment, dans un futur proche, trois jeunes utilisateurs du réseau social officiel, validé et contrôlé par les autorités mondiales du numérique, cherchent à entrer en contact avec un réseau souterrain qui promet une insurrection globale contre les récentes lois numériques sur l'identité...

Quel combat clandestin vont-ils mener pour s'émanciper, mais aussi pour semer le trouble ?

Quel masque de héros et d'anti-héros vont-ils revêtir pour trouver le courage d'agir ?

Quelle place laisseront-ils à l'imaginaire pour guider leur combat ?

Une plongée dans ce vertige de l'identité, tel un puits sans fond, où un alias peut en cacher un autre... à l'infini.

Pauline et Myriam

RESUME :

"Souterrain" est une **pièce d'anticipation** à la manière de la série britannique "Black Mirror" qui se passerait en 2048.

Cette année-là, les réseaux sociaux tels Facebook, Twitter, Whatsapp etc. ont disparu. Il n'y a plus qu'un unique réseau social mondial et global appelé Unidentity géré par "La Licorne", un groupe mystérieux qui a progressivement étendu son influence depuis les années 2010 jusqu'à prendre totalement le pouvoir d'Internet.

Sur Unidentity il est interdit de mentir, d'avoir un pseudonyme ou de créer des avatars. Tout ce qu'on y raconte, post, like, doit être vrai... Tout est vérifiable dans le big data, contrôlé et soumis à la modération de La Licorne.

C'est le règne de la transparence absolue.

Nos trois héros, nés sous le règne de la Licorne ne connaissent rien d'autre comme mode de communication et ne tarderont pas à vouloir se rebeller contre cette tyrannie du réel.

LE PROJET

Pauline Laidet et Myriam Boudenia

C'est dans le cadre du projet des « Controverses » porté par **La Comédie de Valence**, et qui consiste à mettre en scène sur un texte inédit, un spectacle à destination des adolescents, que nous avons décidé de nous poser la question de la porosité entre nos avatars sur Internet et notre identité réelle.

« SOUTERRAIN » mettra en scène trois personnages mis en réseaux sur la Toile et cherchant à agir par le biais de divers avatars. Cette pièce s'intéresse à la question de la représentation de soi sur Internet, de l'usage de l'autofiction et de ses répercussions sur le réel.

Plus précisément, nous voulons envisager cette Terre des possibles que représente Internet en la mettant en perspective selon trois thématiques : **L'individu et le réseau / L'intime et l'autofiction / L'information et son traitement idéologique.**

INDIVIDU & RESEAU :

Nous voulons interroger les différentes interactions et communications facilitées par le Net.

Sont-elles sources d'émancipation? On l'a vu à plusieurs reprises, pour les plus notables lors des Révolutions Arabes ou plus récemment pour les Nuits debout, les réseaux sociaux créent un espace de parole libre, ou peuvent véhiculer des pensées subversives et s'organiser en relais.

Mais on peut, à l'inverse, **s'interroger sur les risques d'une uniformisation des "modes" de pensée d'esthétique et de langage.**

Le réseau social nous incite à être "liké", partagé c'est-à-dire validé par le plus grand nombre. Ce phénomène fait émerger, selon nous, deux types de "héros" du Net :

- **Les individualités singulières et subversives dont l'adage serait le "Connais-toi toi-même" socratique.**
- **les personnalités revendiquant la représentation de leur quotidien ordinaire et dont le crédo serait plutôt "Sois toi-même".**

INTIMITE/IDENTITE & AVATARS:

Internet favorise la multiplication des identités via la création de pseudonymes, voire d'un ou plusieurs avatars pour naviguer dans ce monde virtuel.

Mais est-ce que cette virtualité nous dédouane de nos actes ? Nos paroles ? Nos pensées ? A quel degré de déresponsabilisation, ces avatars nous amènent-ils? Quel costume de super-héros voulons-nous endosser?

En revêtant une identité nouvelle, on peut explorer ce qu'on n'ose pas faire à visage découvert...

Cette fragmentation de l'identité est-elle une façon de se définir, de trouver sa place, de laisser des traces ? Ou n'est-elle qu'une façon de camoufler notre perte, notre malaise ?

INFORMATION & DEFORMATION:

Sommes-nous lecteurs d'informations ou sommes-nous nous-mêmes des informations collectées à but commercial et/ou idéologique? Dans cette horizontalité des données, où tout peut être lu avec la même accessibilité, comment faire la part des choses, choisir les informations qui nous intéressent, être décisionnaire des informations qu'on reçoit ?

Comme le dit Paul Mathias, philosophe spécialiste des réseaux : *« Les seuls lecteurs dont nous soyons réellement assurés sont en effet des robots, non des hommes, ce sont les programmes d'archivage de l'Internet que des compagnies comme Google et Yahoo orchestrent à des fins commerciales parfaitement transparentes. »*

Comment garder son autonomie de pensée face à un système de communication qui relaie toutes les données qu'elles que soient les sources. Quel procédé de distanciation mettons-nous en place pour réguler ce à quoi nous avons accès bien souvent sans filtre ?

Et face cette prolifération d'images et d'informations tantôt divertissantes, tantôt nauséabondes, comment se développe notre capacité à l'empathie? Comment le virtuel agit-il sur nos émotions? Une émoticône est-elle le rendu exact de notre émotion?

Et pour terminer, dans cette monstration du réel, dans cette tentation de tout regarder, d'être à l'affût du détail, de l'image choc, de ce qui se regarde le plus, **quelle place reste-t-il à l'imaginaire ?**



NOTE D'ECRITURE Myriam Boudenia

Tant pis pour le désordre, la chronologie d'une vie humaine n'est jamais aussi linéaire qu'on le croit. Quant aux blancs, aux creux, aux échos et aux franges, cela fait partie intégrante de toute écriture car de toute mémoire.

Sylvie Germain – Ouverture de *Magnus*

“Souterrain” est **une pièce de théâtre d'anticipation** destinée à un public adolescent, située dans un futur très proche, à la manière de la série britannique "Black Mirror".

Ce léger décalage dans le temps nous permet d'imaginer avec plus de liberté, les réseaux sociaux de demain, leurs dérives et les conséquences liées **la problématique de l'identité**.

Dans ce monde, où le mensonge est interdit, le titre “Souterrain” fait référence à un réseau pirate qui tente de redonner sa place à l'imaginaire dans les échanges entre utilisateurs.

Le recours à la fiction, à la réinvention de notre histoire, à l'élaboration de notre identité grâce aux mots et à leur pouvoir évocateur, sera la clé de voûte du travail d'écriture pour ce texte.

Ce qui m'a toujours intéressé dans l'écriture dramatique, c'est le frottement entre le réel et la fiction, donc la perception du réel. **Et le théâtre est le lieu idéal pour montrer à quel point notre perception du réel est distordu, différente à chaque instant, mouvante, floue, effrangée.**

“Souterrain”, en tant qu'objet dramatique, montrera ce désir d'endosser d'autres identités, de devenir un “héros”, de déjouer les normes, les prédispositions, de combattre les déterminismes et les normes en tous genres.

L'écriture laissera émerger une poétique possible de la relation entre les êtres humains et non plus seulement un échange de données informatives, tangibles, réelles.

Une poétique comme le lieu de la rébellion par l'imaginaire pour redonner du sens *aux blancs, aux creux, aux échos et aux franges*, les seuls espaces où le courage peut prendre racine.

Nous sommes très attachées Pauline et moi, dans notre travail collaboratif à favoriser l'imaginaire, en développant des fictions théâtrales fortes et épiques, dans lesquels les personnages sont en métamorphoses, en quête, en construction.



NOTE DE MISE EN SCENE

Pauline Laidet

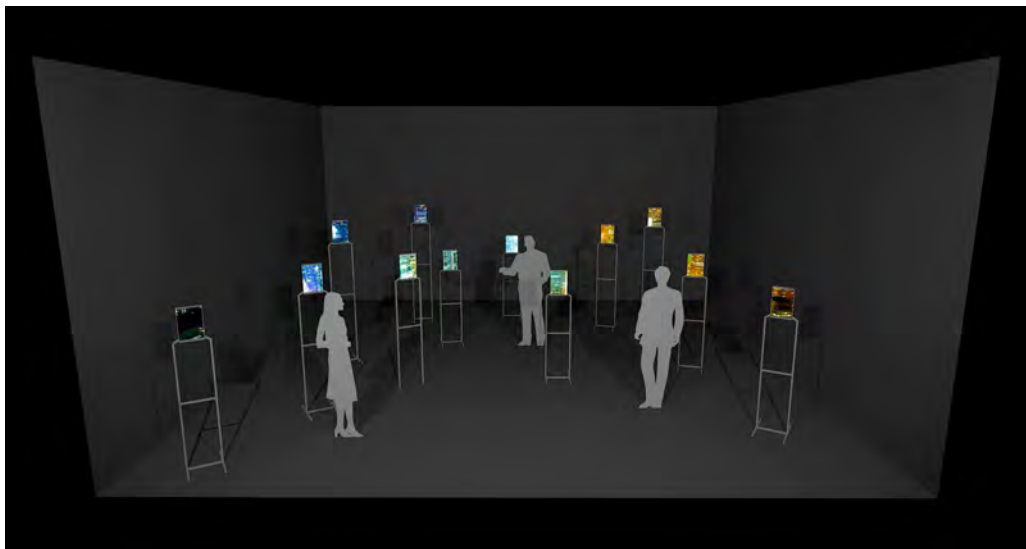
« Souterrain » jouera sur l'ambiguïté entre cette quête de vérité que prône La Licorne, et ce qui est véritablement réel. Autrement dit, nous créerons une frontière ténue et mouvante entre le réel et le virtuel. C'est bien le défi de ce spectacle : théâtraliser le virtuel.

J'aimerais donner à voir les différentes strates de nos identités, et comment nous construisons nos masques sociaux, pour parfois s'en défaire. Semer le trouble entre ce qui est dit, « l'avoué » et ce qui se montre presque malgré soi « l'inavoué ».

Les trois corps des comédiens, dans une partition physique assez précise, presque chorégraphique, donneront à voir les nouveaux codes de communication et de représentation dictés par La Licorne. Un dogme qui exige une transparence absolue. Une sorte de surveillance passive, où nous nous censurons nous-même de peur d'outrepasser le cadre de ce que notre « état civil » nous permet d'être et donc de faire.

Dans ce futur proche que « Souterrain » propose, nous serons entrés dans une ère glaciaire. Les personnages sont tous tenus de rester enfermés, et ne peuvent, à de rares exceptions près, sortir de chez eux. La communication virtuelle est donc la seule possible. Mais comment choisir ce qu'on donne à voir de soi ? Quel masque social empruntons-nous ? Et que faisons-nous de nos rares espaces privés qui deviennent alors, un moment exutoire ?

Nous avons imaginé avec le scénographe Quentin Lugnier, un espace entièrement transformable, avec douze valets, portants métalliques d'allure presque anthropomorphique, au-dessus desquels pourront être installées des tablettes numériques.



Grâce à ces douze cadres de vidéos différents, l'espace sera tantôt l'espace de la fiction (une chambre d'un des adolescents, une table de cuisine, etc.), tantôt une fenêtre vers l'espace post-apocalyptique de l'extérieur (un espace dévasté et totalement enneigé), tantôt un espace fantasmé et onirique.

Nous n'en aurons jamais un usage « classique » en tant qu'écran.

Ces multiples fenêtres représenteront des images différentes ou diffractées, comme autant de points de vue sur le réel. Elles pourront également composer ensemble un même paysage panoramique